

Libération de Cognac

COMMÉMORATION

2 septembre 2025



BAZOIN Abel
BOIREAU André
CHABIRAND Fernand
DUMAS Elie / René
MAURIN Alban
MEYER Antoine (Père Augustin)
RIVIERE Marcelle née QUEROIS

DE KERIMEL DE KERVENO Félix

DELOUCHE Jean

DORSINFANG Georges René

DU PARC Maurice

EGAL André

QUINTARD Gaston François

Militaires, Résistants et Déportés décédés en 1945



Introduction

Nous avons souhaité jeter un coup de projecteur sur les personnes décédées pour fait de guerre, pour résistance ou en déportation, l'année 1945.

Toutes les personnes mentionnées figurent sur le monument aux morts de la Ville de Cognac, soit dans la partie « militaire » que constitue l'arc de cercle du monument aux morts, soit dans la partie centrale où une plaque horizontale répertorie les victimes de la Déportation et de la Résistance.

Pour cela, nous nous sommes inspirés de plusieurs sources et en particulier de Mémorial Gen Web, que nous remercions pour la gracieuse autorisation qu'ils nous ont donné pour utiliser leurs photos.

***Clémence BODIN
Michèle JUBEAU-DENIS
François LOBIT***

**Personnes Résistantes
et/ou Déportées**

Décédées en 1945

BAZOIN Abel :

Né le 26 octobre 1892 à Gensac la Pallue, il est pompier à Cognac en compagnie de Roger Favre. Intermédiaire entre plusieurs réseaux, Abel Bazoin était en contact avec les résistants de Cognac afin d'obtenir des armes pour le groupe de Chateau-Gaillard (situé à Juicq, en Charente-Maritime). Le 14 août 1944, une attaque allemande contre le groupe permet aux nazis de récupérer divers documents, parmi lesquels certains mentionnant les noms de Roger Favre et Abel Bazoin. Tous deux sont arrêtés à Cognac, par des policiers allemands. Roger Favre mourra des suites des tortures infligées, et son corps jeté dans la Charente.

Abel Bazoin est quant à lui déporté à Dachau le 19 octobre 1944. Interné sous la codification de « schutzhäftling » (ce que l'on pourrait assimiler à une détention de sûreté) cela correspondait en réalité à une classification des déportés selon leur dangerosité et est à distinguer de la codification Nuit et Brouillard.

Il décède à Dachau le 13 janvier 1945 des suites du typhus. Une rue porte son nom à Cognac à proximité du Musée d'art et d'histoire.

BOIREAU André :

Né le 25 décembre 1906 à Marennes (17). Coiffeur pour dames, il travaillait dans un salon situé près des Halles et habitait rue des Serpents (maintenant rue Pierre Weyland), dans le quartier Saint-Martin. André Boireau appartenait au « réseau antinazis », actif dès 1941 et constitué entre autres de René Dumas, Jean Barrière et Gisèle Chauvin. Il était également en lien avec le groupe des résistants espagnols, dont Lucien Vallina (arrêté et fusillé en 1942) et Antonio Cazals Aguilo. Pour le réseau, il hébergeait des clandestins. L'un d'entre eux se révélera être Ferdinand Vincent, ex-résistant devenu collaborateur.

Fin 1942, du fait de la répression accrue contre les résistants, Gisèle Chauvin propose à André Boireau de décrocher et de passer en clandestinité pour échapper à l'arrestation. Il refusera en raison de sa santé précaire, mais aussi pour rester s'occuper de son jeune fils.

Le 12 février 1943, Ferdinand Vincent lui donne un revolver chargé afin de le piéger. André Boireau sera arrêté le soir-même pour « port d'armes illégal ».

Déporté depuis Compiègne le 8 mai 1943 au camp de Sachsenhausen-Oranienburg, il se trouve dans le même convoi que René Dumas. André Boireau reçoit le matricule 66347.

Il décède le 13 février 1945 à Sachsenhausen-Oranienburg.

Ferdinand Vincent sera quant à lui arrêté en Allemagne en 1945, avant d'être jugé à Bordeaux en 1948 et condamné à mort. Il sera exécuté le 28 juillet 1949.

CHABIRAND Fernand :

Né le 12 février 1899 à Marsais (17).

Son nom est bien présent sur la stèle de la résistance, mais avec plusieurs erreurs : son lieu de naissance (Cognac au lieu de Marsais) et sa date de décès (janvier 1945, mais les diverses archives parlent du 31 décembre 1944).

Brigadier des douanes, les diverses informations à disposition sont imprécises. Déporté par le convoi du 28 juillet 1944 parti de Compiègne pour Neuengamme, affecté à des commandos, il « travaillait » pour le compte de l'entreprise Bussing-NAG qui produisait des camions pour la Wehrmacht. Les archives de la fondation pour la mémoire de la déportation mentionnent un décès à Hambourg. Une plaque hommage à Bordeaux (apposée devant les douanes) parle d'un décès à Brunswick, du fait d'un bombardement allié (mais aucun bombardement n'a été recensé à cette date). Les archives des camps font également mention d'un décès à Brunswick à la suite d'une « faiblesse généralisée », euphémisme employé couramment pour masquer la réelle situation des camps et l'épuisement des déportés. A noter aussi qu'une rue lui rend hommage à Cognac, mais sans le D final de son nom à proximité de l'avenue Victor Hugo.

DUMAS Elie / René :

Né le 24 septembre 1895 à Cognac sous le nom de Elie René Dumas, il se faisait appeler par son second prénom. Cependant, il est inscrit sur la stèle des résistants sous son premier prénom.

Membre fondateur de l'union départementale de la Charente de la CGTU en 1922, militant pivertiste dans les années 1930, employé aux Dames de France, secrétaire de l'union locale de la CGT, il fait partie du triangle de direction du réseau antinazis de Cognac dès la fin 1941.

Arrêté le 25 septembre 1942 pour avoir distribué des tracts, il est déporté de Compiègne le 8 mai 1943 à Sachsenhausen, dans le même convoi que André Boireau. René Dumas y est inscrit comme menuisier. Il est affecté aux Kommando Klinker puis au Kommando Heinkel. Le 6 février 1945, il est transféré à Buchenwald où il reçoit le matricule 32174. Il effectue une courte période de quarantaine au Block 65 du Petit camp. Le 17 février, il est envoyé au Kommando de Langenstein. Ledit Kommando est évacué le 9 avril pour les marches de la mort. Selon les archives des camps et la Croix-Rouge belge, René Dumas décède le 30 avril 1945 lors de cette évacuation, à Prettin, en Saxe-Anhalt. Selon les informations reçues par l'état civil de Cognac, il est décédé en février 1945 à Buchenwald. Selon la stèle, il est décédé en septembre 1945 à Oranienburg.

MAURIN Alban :

Déporté résistant, né le 05 mai 1910 à Coirac (33). Son vrai prénom était Jean.

Gendarme à Cognac, il participait pour la résistance à la surveillance de la base aérienne, mais aussi au recrutement.

Arrêté le 24 juin 1944, son convoi part de Compiègne en juillet 1944 pour Dieburg-Rodgau, camp disciplinaire du camp de Neuengamme puis il est transféré au camp de Ravensbrück.

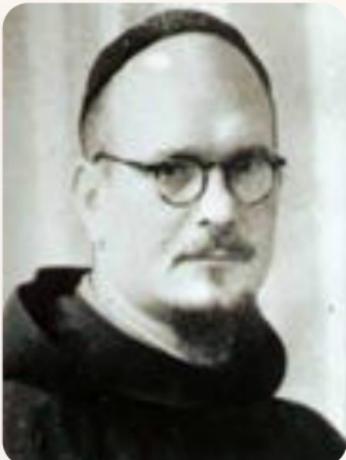
Il décède à Ravensbrück le 23 avril 1945, officiellement d'une infection à la cuisse.

Une rue porte à son nom à Cognac, à proximité de la gare. La caserne de gendarmerie de Cognac lui est également dédiée (tout comme François Buisson, mort en 1944). Son nom est également inscrit sur le monument aux morts de la commune de Martres (33).



**MEYER Antoine
(Père Augustin) :**

Né le 12 juin 1898 à Riedwihr (68).
A la suite du traité de Versailles, il devient français. En 1924, il est ordonné prêtre à Nantes et revient dans son Alsace natale.



Mobilisé le 22 août 1939 comme caporal, il encadre l'évacuation des malades des hôpitaux de Bitche et Sarreguemines vers Cognac. Après son retour à Bitche, il est expulsé par les nazis - les capucins étant considérés comme des indésirables - et rejoint le couvent Saint Antoine de Cognac le 13 juin 1941. A Cognac, il participe à l'établissement de faux papiers et fausses attestations pour éviter le STO aux jeunes appelés.

Arrêté le 28 décembre 1943, il est interné à la prison Saint-Roch d'Angoulême, puis à la prison de Poitiers avant son transfert au camp de Compiègne.

De là, il est déporté le 4 juin 1944 vers le camp de Neuengamme où il reçoit le matricule 34141.

Affecté au camp de travailleurs de Watenstedt, les détenus travaillaient pour les aciéries. Il décède le 7 ou 8 avril 1945, lors d'une évacuation du camp, à la suite d'un mouvement de foule (les nazis lançant de la nourriture aux déportés, conduisant au piétinement des plus faibles). Il est enseveli le lendemain, le long de la voie ferrée entre Wittenberg et Haguenau. Une rue porte son nom à proximité de la rue de la République à Cognac.

RIVIERE Marcelle née QUEROIS :

Née le 27 juillet 1899 à Saint Gourson (16).

A la suite du décès de sa mère, elle obtient un poste aux PTT de Cognac.



Elle y rencontre Fernand Rivière, qui deviendra son mari. En 1932, elle adhère au parti communiste et devient responsable du comité de Cognac. Son mari y adhérera en 1936. Communiste, féministe, âgée de 13 ans de plus que son mari, Marcelle Rivière est une figure repérée et repérable. Un mandat d'arrêt est lancé contre elle dès le 3 janvier 1940 (ainsi qu'à l'encontre de Jeanne Bourroux, autre cognacaise communiste). Incarcérée à Tours, Marcelle Rivière sera acquittée après jugement. Retrouvant un emploi à Chinon, les époux Rivière s'installent dans le Loiret.

Engagés dans la résistance, ils servent de prête-noms, d'agents de propagande et de sabotage. En décembre 1942, la structure prend le nom de « groupe Chanzy ». Les époux Rivière font partie des responsables de la section de Bonny-sur-Loire. Les missions sont renforcées par l'aide aux réfractaires, la fabrication de faux papiers, la fourniture de cartes d'alimentations mais également les exécutions de nazis et collaborateurs.

A la suite d'une dénonciation d'un membre du groupe par son patron, le réseau Chanzy est démantelé par la police française. On estime que 120 personnes liées au groupe sont arrêtées. Pour Marcelle et Fernand Rivière, l'arrestation a lieu le 2 avril 1943. Les époux Rivière seront jugés avec 16 autres personnes les 30 septembre et 1er octobre 1943 à Orléans, devant le tribunal de la Feldkommandantur 589. Marcelle Rivière est la seule femme et, à ce titre, est condamnée à 10 ans de travaux forcés. Les hommes sont quant à eux condamnés à mort. Il semblerait que devant le jeune âge de Guy Vergracht, Marcelle Rivière ait demandé à être fusillée à sa place. Les 17 hommes du procès seront fusillés le 8 octobre 1943.

Marcelle Rivière fut déportée le 21 octobre 1943 comme « NN » (Nuit et Brouillard). Elle connut plusieurs prisons : Karlsruhe, Waldheim, Lübeck puis Cottbus. Déportée ensuite à Ravensbrück. Marcelle Rivière meurt au Revier le 15 février 1945, épuisée par la dysenterie. Un hommage lui est rendu à Cognac par l'Union des femmes françaises à la Libération ; le nom de son mari a été donné à une rue à proximité de la gare SNCF.

**Militaires
décédés en 1945**

**Inscrits sur le monument aux Morts
de Cognac**

DE KERIMEL DE KERVENO Félix

Né le 21 mars 1920 à Saint-Amand-les-Eaux dans le Nord, Félix de Kerimel était sergent dans l'armée de l'air.

En participant à la réduction de la poche de Royan, son avion appartenant à la première Escadrille des cigognes, est abattu lors d'un combat aérien au-dessus de l'estuaire de la Gironde le 14 avril 1945.



Si aucune rue ne porte son nom à Cognac, tel n'est pas le cas à Saint Palais sur mer (17) où son nom a été donné à un boulevard ; une plaque est également apposée dans la Chapelle des aviateurs dans cette même commune. Il a été décoré de la Médaille militaire à titre posthume ainsi que de la Croix de guerre avec trois citations.
Son corps est inhumé à Brest.

DELOUCHE Jean

Né le 28 juillet 1907 à Rouillac, il était militaire en 106e régime en artillerie d'infanterie en opération en Allemagne probablement inclus dans la première armée française (Rhin et Danube). Il a été victime d'un bombardement à Donzdorf dans le Bade-Wurttemberg le 1^o avril 1945.

DORSINFANG Georges René

Né le 19 avril 1910 à Moulainville (Meuse), Georges Dorsinfang, saint cyrien, était capitaine dans l'armée de l'air affecté dans le groupe de bombardement Béarn.



A bord du bombardier Glenn Martin 167 F parti du terrain de Bordeaux-Mérignac pour une mission de bombardement de la poche de Royan, son avion est abattu par l'artillerie antiaérienne allemande au-dessus du Verdon-sur-Mer.

Son corps a été rapatrié à Cognac avant d'être inhumé dans la nécropole nationale de Retaud (17)

DU PARC Maurice

Né le 1er juillet 1913, à Cognac, il est affecté au 50e régiment d'infanterie recrée à partir d'éléments FFI venant de Dordogne ; la mission de cette unité était de réduire la poche de Royan. Maurice Du Parc décède des suites de ses blessures à Saintes le 18 avril 1945.

EGAL André

Né le 9 février 1912, à Châteaubernard, André Egal, saint cyrien, est affecté comme capitaine 162-ème régiment d'infanterie de forteresse basé sur la ligne Maginot jusqu'à l'armistice.



Prisonnier de guerre, il contracte une maladie en captivité.

Il meurt de maladie à l'hôpital Foch dans le 13e arrondissement à Paris le 27 mai 1945.

QUINTARD Gaston François

Né le 23 mars 1911, il est affecté comme caporal-chef au 50e régiment d'infanterie recrée à partir d'éléments FFI venant de Dordogne ; la mission de cette unité était de réduire la poche de Royan. Il est tué à l'ennemi 16 avril 1945, à Chaillevette (Charente-Maritime) et repose désormais à la nécropole nationale de Rétaud (17).